

Les portes du possible, un journal imaginaire en hommage à Jules Verne

Pour clore l'année Jules Verne, la Bibliothèque nationale de France organise, du 18 octobre 2005 au 15 janvier 2006, une exposition sur *Les portes du possible*, le journal imaginaire de François Schuiten et Benoît Peeters.

Exposition

18 octobre 2005 - 15 janvier 2006

Site François-Mitterrand

Quai François-Mauriac

Paris XIII^e

Allée Julien Cain

Du mardi au samedi 10h > 20h,

dimanche 12h > 19h.

Fermé lundi matin et jours fériés.

Entrée libre

Renseignements

01 53 79 59 59

Commissariat

Thierry Grillet

Artistes et concepteurs

Benoît Peeters

François Schuiten

Contacts presse

BnF :

Claudine Hermabessière,

chargée des relations avec la presse

01 53 79 41 18

claudine.hermabessiere@bnf.fr

Jean-Noël Orenge

01 53 79 41 14

jean-noel.orenge@bnf.fr

Publication

Les portes du possible

François Schuiten, Benoît Peeters

Editions Casterman

32 pages couleurs - 29,50€

Contact Casterman

Kathy Degreeef : 01 55 28 12 39

k.degreeef@casterman.com

La commémoration de la mort de Jules Verne a suscité, en France et à l'étranger, de nombreuses manifestations centrées sur l'homme et sur l'œuvre. A rebours, l'hommage rendu à Jules Verne par la BnF prend un tour particulier. En effet, il ne s'agit pas d'une exposition directement consacrée à Jules Verne, mais de la présentation d'une œuvre qui hérite de la fantastique énergie anticipatrice des *Voyages extraordinaires*. *Les portes du possible*, journal imaginaire au titre grandiloquent, patrouille ainsi dans les parages d'un futur proche et dessine, au fil des unes, la physionomie probable de notre temps. Clin d'œil au *Petit Vingtième*, le journal de Tintin, il chronique les événements de la planète au XXI^e siècle. Ce quotidien d'invention a réellement paru, cette année, en France dans les pages du *Courrier International*, et en Belgique dans celles du *Soir* et de *Morgen*.

François Schuiten et Benoît Peeters, les auteurs, sont depuis longtemps familiers de Jules Verne. Ils ont intégré la grammaire de son œuvre, et évoquent souvent ses romans dans les fictions de leur série des *Cités obscures*. Le monde parallèle qu'ils y décrivent, univers décalé, plongé dans l'ombre du nôtre, se déploie dans cette saga depuis près de trente ans : monde inaccessible pour les hommes d'ici-bas, à l'exception de quelques passeurs légendaires, habitués à habiter les frontières entre le rêve et la réalité. Jules Verne est de ceux-là, qui y laisse de temps à autre apercevoir sa silhouette lunaire et qui y croise parfois ses propres héros, Nemo ou Michel Ardan, résidents permanents de la face cachée des choses. Ses romans y sont connus et plébiscités, autant, sinon davantage, que dans notre monde.

De ce commerce intense qui lie les auteurs des *Cités obscures* à l'écrivain visionnaire est née une manière d'envisager le monde. Les cités, les transports, les machines empruntent à une forme d'esthétique propre aux *Voyages extraordinaires*. La lumière sépia baigne les reportages et les enquêtes du journal d'une sorte de « merveilleux » vernien. Les *Voyages extraordinaires*, ces « romans de la planète », et *Les portes du possible* partagent la même jubilation à ne pas s'en laisser conter par les distances et les étrangetés, à sillonner, quadriller, enfermer le monde dans le filet tendu de quelques histoires improbables. Cette liberté d'inventer, plus commune dans un XIX^e siècle propulsé vers des lendemains multiples, est aujourd'hui revendiquée par ces artistes contre cette panne d'invention qui nous affecte depuis une trentaine d'années. Toute capacité à se projeter en avant, à entamer ce voyage extraordinaire vers le futur, semble asphyxiée ; rien ne semble plus être en mesure de porter une représentation de l'avenir. Plus de grand récit, plus d'utopie, plus de projet politique global. Après cette longue apnée, *Les portes du possible* offrent comme une nouvelle respiration. Il n'est pas indifférent à cet égard de constater que cette liberté de rêver l'avenir s'incarne dans un journal. L'imagination du futur n'y est pas abstraite ; elle s'éprouve dans le quotidien, dans le détail, dans ces vues rapprochées de la réalité qu'offrent le fait divers, la brève, l'enquête ou l'écho.

Exposition organisée avec



en partenariat avec



LE SOIR